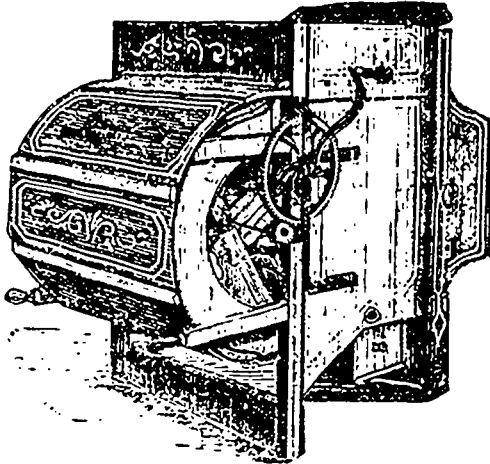


besoin, et qui peuvent servir à plusieurs cultivateurs. Par cette entente, on arriverait à se procurer économiquement plusieurs appareils coûteux, que les moyens d'un chacun ne sauraient obtenir sans un trop grand sacrifice. L'avantage que les MM. Côté & Vessot offrent aux membres des *ceceles agricoles*, d'acheter au prix du gros les instruments aratoires dont ils ont besoin, devrait, ce nous semble, aider la formation de nouveaux et de nombreux *ceceles agricoles*.

Qu'on se le dise.

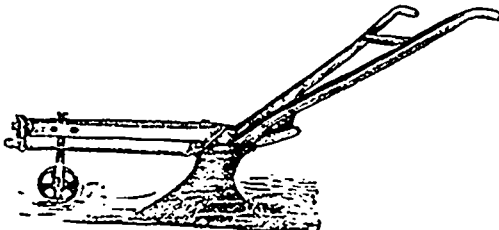


Crible-modèle.—MM. Côté & Vessot, Québec.

Nos gravures représentent quelques-uns des appareils dont l'usage devrait être général chez les cultivateurs tant soit peu à l'aise. Plusieurs de ces instruments peuvent se payer dans la première année d'usage, par l'économie dans la main d'œuvre, et les meilleurs résultats obtenus.

Bons conseils à nos meilleurs amis, les cultivateurs.

Préparation des semences.—Nous conseillons fort à nos lecteurs de préparer leur grain de semence avec le plus grand soin, afin d'en retirer le plus de profit possible. La terre étant bien préparée, trois choses sont indispensables au succès : la 1^{ère}, des semences de bonne qualité ; la 2^{ème}, la séparation de toutes les mauvaises graines qui pourraient s'y trouver mêlées. Cette séparation se fait au moyen d'un bon criblage ; la 3^{ème}, le lavage complet de la semence, afin de détruire les germes de *rouille*, de *moisissure*, etc., etc., qui adhèrent aux semences, sans que l'œil le mieux exercé puisse les voir. Ce lavage se fait avec grand succès au moyen d'un trempage dans une forte saumure mélangée de vieille urine



Charrue sous-sol.—MM. Côté et Vessot, Québec.

On y brasse le grain avec soin, on le retire, puis on l'étend pour le faire sécher, ayant le soin de le saupoudrer d'un peu de chaux vive avant qu'il soit tout à fait sec. On devra le retourner à la pelle de temps à autre, jusqu'à l'époque de la semence. Cette opération peut être faite soit la veille, soit plusieurs jours avant les semences. Dans ce dernier cas, il faut être sûr que le grain ne s'échauffe pas—ce que l'on obtiendra par les brassages à la pelle. Voir crible de MM. Côté & Vessot ci-dessus.

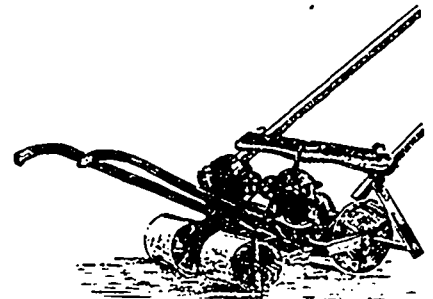
HERSAGES.

Nous ne saurions trop le répéter,—les cultivateurs de nos paroisses, en général, ne hersent pas la moitié assez ! Le plus souvent, les herses sont en mauvais ordre, les dents sont épointées, les herses, trop légères, ne portent pas sur la terre la moitié de ce que feraient des herses plus pesantes ; les chevaux vont trop lentement.—Les terres sont même trop humides.—Cultivateurs, réfléchissez ! Vous perdez au moins le quart de vos récoltes par ces négligences. Essayez donc, ici et là, sur quelques planches, d'un hersage complet, fait sur une terre en bon état, c'est-à-dire, qui est assez sèche pour que la poussière se soulève derrière la herse. Voilà la règle invariable qu'il faut suivre. Si la herse ne soulève pas de poussière, votre terrain n'est pas en bon état, et ne devrait pas être hersé jusqu'à ce qu'il ait séché davantage.

Nous prions instamment nos lecteurs intelligents de prendre bonne note de ce qui précède ; - d'en faire l'essai, si ce n'est pas déjà leur usage,—et de nous en donner des nouvelles. La différence entre un bon hersage et un hersage incomplet sera apparente à la levée du grain, pendant toute la croissance, et surtout lors de la récolte ; qui sera souvent moitié meilleure. Un coup de bouleverseur avant le hersage nous a toujours sauvé bien des coups de herse. Voir gravure du bouleverseur, page 19.

GRAINES FOURRAGÈRES.

Règle générale, les bons cultivateurs de notre province ne sèment pas le quart des graines fourragères qu'ils devraient semer. On mettra un pot de graine de mil et deux livres de trèfle rouge, en vue d'une prairie à créer. Si c'est pour du pâturage, on en mettra encore moins. Rarement on semera plusieurs variétés de graines à la fois. Voilà pour le bon cultivateur. Ce n'est pas le quart de ce qu'ils devraient semer. Les autres sèmeront encore moins de graines fourragères. Avec une livre de trèfle, on cherchera à ensemercer toute une pièce destinée au pâturage. Voilà pour des centaines de cultivateurs, pourtant intelligents.—Que dirons-nous maintenant des milliers et des milliers de cultivateurs dans notre province qui ne sèment jamais de graine fourragère si ce n'est les graines de mauvaises herbes qu'ils ramassent sur leur fenil ? Nous ne pouvons dire qu'une chose : C'est que ces cultivateurs, si nombreux, se ruinent ; qu'ils ruinent leurs terres et leurs familles, et que si l'on ne leur vient pas bientôt en aide, ils prendront tôt ou tard le chemin de l'exil !



Semeuse à légumes, deux sillons —MM. Côté & Vessot, Québec.

Les beurres et fromages d'Ontario.

Ontario ouest, Woodstock, Ont. 1er février 1882.

Une assemblée importante des fabricants de beurre et de fromage et de leurs patrons s'est réunie ici aujourd'hui. La convention est composée d'environ 300 membres. Chaque membre paie son entrée (\$1) avant d'être admis à la convention. Cette entrée lui assure une admission gratuite aux